

C 8

ALLOCATION PRONONCÉE DEVANT LES ÉTUDIANTS BRETONS

DE PARIS, le 13 MARS 1934

Au début de 1934, se fonda à la Cité Universitaire à Paris le Cercle d'Études Bretonnes et Celtiques, groupement des Étudiants Bretons à Paris.

Une de ses premières séances fut consacrée le 19 Mars 1934 à une discussion contradictoire sur l'enseignement de la langue bretonne. G. JAFFRES soutint la thèse opposée à l'enseignement, M. Le TOISER, la thèse favorable.

Pour clore le débat, Yann FOUBES, le président des Étudiants prononça l'allocation suivante. C'est de cette séance que devait sortir, quelques mois plus tard, AR BREZONNEG BR SKOL.

Mes Chers Camarades,

Je ne voudrais pas à la suite de cette intéressante discussion, tirer pour vous des conclusions. Des faits ont été confrontés et vous avez déjà pris parti tous ou presque tous. D'ailleurs, vous avez tous le devoir absolu de prendre parti. Aussi c'est un avis personnel que je voudrais simplement exprimer : je dois vous avouer que le cas de JAFFRES est pour moi une énigme psychologique. Si l'on s'est rendu compte comme moi de ce que représente la langue bretonne, de ce qu'elle contient, de ce qu'elle implique de mentalité propre et de génie particulier, je m'étonne que l'on puisse, après cela, sacrifier cette langue, la langue d'un peuple, à un but uniquement utilitaire, car si je me trompe, c'est simplement au point de vue utilitaire pour le Breton qui est en même temps Français, que JAFFRES s'est prononcé.

Qu'il me permette de lui dire que l'avenir ne s'apparaît pas à l'unité et à l'unification absolue des peuples comme il semble le croire. Je m'explique : Quand nous travaillons pour la Bretagne, quand nos frères d'outre-Manche travaillent pour l'Irlande, l'Écosse ou le Pays de Galles, quand les minorités nationales essayées sur toute l'Europe, travaillent à la reconnaissance de leurs droits, on les accuse et on nous accuse de prôner des solutions rétrogrades, de poursuivre le morcellement du monde générateur de guerres sans fin. On nous dit : vous allez contre l'évolution qui se fait vers l'unité, vers l'unification progressive du monde et il n'est pas de vie et il n'est pas de civilisation possible sans la réalisation de cette unité.

L'objection est d'importance : on ne l'a déjà faite ; on vous la fera souvent. Il est incontestable que l'évolution politique et économique tend à un élargissement progressif des groupes humains et de cela il faut se féliciter.

Mais il y a autre chose : Quand l'on se dit que le monde tend vers l'unité, j'éponds qu'il y a en lui une autre tendance. Compte-t-on pour rien la renaissance des petits peuples depuis près de cent ans ? Compte-t-on pour rien la renaissance des Tchèques, des Slovaques, des Hongrois, des Croates, des Polonais, des populations de la Baltique ? Compte-t-on pour rien la renaissance de l'Irlande, de l'Alsace, de la Bretagne, de toutes les minorités nationales si nombreuses en Europe Centrale et Orientale ?

En réalité il existe vers la diversité, vers le morcellement, un mouvement aussi fort et aussi puissant que celui qui entraîne le monde vers l'unité.

Il semble donc qu'il y ait là une contradiction apparente, une opposition fondamentale. Mais en y réfléchissant, l'on aperçoit que cette contradiction est beaucoup plus apparente que réelle. Elle vient de ce qu'on n'a pas encore su séparer le point de vue économique et politique du point de vue proprement national, qui est surtout linguistique et culturel. On peut même dire que l'erreur fondamentale vient de là : c'est parce que l'on a voulu concevoir l'unité comme trop absolue, que l'on a abouti par réaction à la diversité. Si vous voulez réclamer les peuples, au nom des principes d'union un sacrifice absolu de leur mentalité, du génie de leur race, de leur indépendance culturelle, de leur langue, vous n'aboutirez qu'à exalter en eux leurs sentiments nationaux et c'est ce qui se produit.

Rien de plus désolant, rien de plus desséchant comme perspective que cette unification absolue du monde où il n'y aurait plus des peuples, mais un seul peuple, des races, mais une seule race, des nations, mais une seule nation, des langues, mais une seule langue. Il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour voir quel appauvrissement ce serait pour l'humanité toute entière, si l'on songe à ce que représente le patrimoine de chaque peuple et de chaque civilisation.

En réalité le monde a besoin d'union, mais non pas d'uniformité. On peut poursuivre l'union en même temps que la diversité. L'union se fera, j'en suis convaincu, mais il ne faut pas qu'elle se fasse vers l'unification. Ce qu'il faut réaliser, ce n'est pas l'unification, c'est l'union dans la diversité. Exalter au contraire la diversité des hommes et des peuples doit être la tâche de demain. Car, je ne conçois pas de civilisation qui ne mette pas à la base la primauté du spirituel, le développement maximum de la personne humaine, la primauté de l'homme.

Et c'est pour cela que nous sommes ici, c'est pour cela que je dis que la CELTIC et que la BRETAGNE ont un grand rôle à jouer dans le monde de demain, car elles apportent à l'humanité les inestimables trésors de leur idéalisme et de leur désintéressement. Elles lui apportent une philosophie de la diversité. Il ne faut pas croire que la lutte pour la Bretagne est une lutte étroite qui aboutirait, si l'on n'y prenait garde, à faire renaître un de ces nationalismes excessifs et agressifs dont le monde a souffert. Non, la lutte pour la Bretagne est une lutte profondément humaine, largement universelle, car nous nous refusons à considérer la Bretagne sans considérer le reste du monde. C'est une lutte pour un principe spirituel.

Il convient que nous exhortions ces sentiments de diversité que nous épanouissons notre personnalité propre sans laquelle il n'est pas de liberté. Or, un Breton ne peut se concevoir si on le retire d'abord de son milieu breton, si on lui fait de détacher entièrement de la Bretagne. C'est pour cela que nous avons le devoir de travailler pour la langue, de lutter pour elle, car c'est lutter en même temps contre la pire des oppressions, parce que c'est une oppression spirituelle. Allez donc dire à un Français que l'unification du monde exige qu'il abandonne sa langue pour parler une langue universelle, qu'il oublie tout ce qui a fait sa gloire dans le passé, qu'il renie le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle. Ecoutez ce qu'il vous répondra. Pourquoi veut-on que nous, Bretons, à une question pareillement posée et on nous la pose aujourd'hui, que nous allions répondre oui ?

Je comprends évidemment l'enthousiasme de LE TOISER. Mais je comprends aussi les scrupules de JAFFRES parce qu'il les a douloureusement éprouvés dans son esprit et dans sa pensée. Et pourtant dans cette question de la langue bretonne, je crois qu'il est une seule question à poser : elle représente incontestablement un génie propre, une mentalité spéciale qui a produit des merveilles dans le passé, qui en produira encore dans l'avenir. C'est un patrimoine sacré que nous avons reçu du passé, le moyen d'expression de notre peuple. Croit-on que le génie propre de la race, que cette mentalité celtique subsisterait si on détruisait la langue de notre pays, si on la traquait toujours comme on la traque aujourd'hui, si on s'efforçait de la faire mourir ?

A cette question, mes chers camarades, je crois qu'il est fort difficile de répondre oui.
